

destinée à constituer le fondement de la morale universelle; avec une nuance de taille, cependant, puisque cette morale universelle a, dans les faits, rejeté l'aspect spirituel et religieux du Décalogue, comme la croyance en Dieu, l'interdiction de l'idolâtrie et le repos chabbatique. Or, il est clair que la première parole, «je suis l'Éternel ton Dieu» conditionne toutes les autres. Sur quoi reposerait le caractère intangible de la morale si elle n'était pas fondée sur l'absolu divin? Toute infraction morale porte atteinte à l'unité divine. La disposition des dix commandements en deux colonnes face à face, l'une concernant les rapports avec Dieu, l'autre, les rapports entre les hommes, fait bien ressortir cette idée. A titre d'exemple, voler, tuer, commettre un adultère, c'est bafouer la morale et défier la société, mais c'est aussi profaner la sainteté divine. Car voler revient à rejeter Dieu, à qui appartient le monde qu'il a créé; s'approprier du bien d'autrui doit donc être considéré comme la négation du vrai propriétaire, Dieu. De même, mettre fin à la vie d'un être humain c'est détruite l'image divine qu'il portait en lui. Commettre l'adultère, a pour conséquence la profanation d'un élément essentiel de l'apparition de la vie, à savoir la femme, associée à Dieu pour la création de l'homme.

L'importance du Décalogue dans la pensée du Judaïsme est soulignée par le fait qu'on en fait une lecture publique à l'occasion de *Chabou'ot* et que jusqu'à l'avènement du christianisme il faisait partie de la liturgie du matin, au même titre que le *chéma' israël*. Cette coutume fut supprimée afin de ne pas donner accroire que les dix commandements étaient plus importants que les autres préceptes de la Tora. Nos sages ont d'ailleurs fait remarquer que depuis le premier mot, אֲנֹכִי, jusqu'au dernier, לִרְעֶךָ, on compte 613 lettres, allusion aux 613 commandements de la Tora.

La révélation du Sinaï a été si forte que le peuple n'a pas pu la supporter jusqu'à son terme. Après le 2ème commandement, il recule épouvanté et s'écrie à l'adresse de Moïse: «Parle, toi, avec nous; et que l'Éternel ne parle pas avec nous; sinon, nous mourrons!» En effet, l'aptitude prophétique du peuple ne pouvait être plus grande en raison même de la diversité de ses composants. La puissance de la parole divine est telle qu'elle peut détruire le corps si celui-ci n'est pas bien préparé ou n'est pas assez digne de la recevoir. Mais le peuple vécut une expérience unique et tout à fait exceptionnelle qui lui a permis de constater la réalité divine. Et cela va imprégner toute la vie d'Israël pour toutes les générations à venir. Après cette expérience, rien ne sera plus comme avant. Le peuple a appris dans sa chair ce qu'est la crainte de Dieu. Dorénavant, la conscience de l'existence de Dieu l'habitera pour toujours et fera partie de son identité, de sa spécificité par rapport aux autres peuples; il sera le seul à posséder «le sens du divin» de façon aussi aiguë; en quelque sorte, il sera, parmi les hommes, le spécialiste en science divine. Il a été élu aussi pour cela.

Notre *paracha* se termine par trois recommandations d'importance. La première est une mise en garde contre la tentation de considérer un quelconque phénomène de la nature comme une divinité, car le peuple a constaté que «Dieu a parlé depuis les cieux», directement, sans intermédiaire. La deuxième concerne l'autel destiné aux sacrifices; il doit être, de préférence, en terre afin de rappeler à l'homme qu'il a été créé à partir de la poussière et qu'il y retournera, quand son âme rejoindra l'au-delà. On retrouve ainsi l'idée du renoncement à la matière, seul susceptible de nous rapprocher de Dieu dans le cas où l'on a commis une faute. Le sacrifice, en hébreu קֹרְבָן, comporte cette signification. Alors, «dans tout lieu où je permets l'évocation de mon Nom, je te bénirai». Et si, malgré tout, l'autel est construit en pierres, il ne faudra pas les tailler avec un instrument en fer, car le fer, instrument de mort, est incompatible avec le culte divin qui favorise la vie. Enfin, la troisième recommandation vise à ériger une barrière protectrice contre la débauche sexuelle, elle aussi incompatible avec l'autel; puisque cette débauche commence toujours par le geste anodin et innocent qui consiste à se dévêtir, interdiction est faite au prêtre de monter sur l'autel par des escaliers pour ne pas dévoiler sa nudité. Ainsi, ces dernières recommandations, chacune à sa manière, viennent définir l'esprit dans lequel le Décalogue doit s'inscrire: la pureté du monothéisme, l'humilité, la conscience morale.

## YTRO

L'institution d'un système judiciaire cohérent, la création de tribunaux de diverses compétences, la désignation des juges, constituent un impératif vital pour toute société, juive ou non juive. Cela suppose une législation complexe et complète, qui envisage, au moins dans ses grandes lignes, des principes fondamentaux et les lois d'application. Il est donc tout à fait logique que l'appareil judiciaire soit mis en place avant que le peuple ne reçoive sa constitution et sa législation, c'est-à-dire, la Tora. Bien que selon le principe que la Tora ne suit pas l'ordre chronologique, certains commentateurs pensent que le don de la Tora a précédé la création des tribunaux.

Or, cette idée d'instaurer un système judiciaire, vient d'un étranger, Ytro, prêtre de Mydian, beau-père de Moïse, comme si au sein du peuple d'Israël la sagesse ou l'inspiration faisait défaut! Où était la sagesse inspirée, ou même l'imagination de Moïse, Aaron, des 70 anciens? Il faut donc admettre que ce devait être Ytro et nul autre qui apporterait cette contribution hautement honorable. Son adhésion au monothéisme, son amour pour la Tora et le peuple d'Israël, ont fait de lui le plus digne représentant des nations, et, en tant que tel, le plus apte à participer à l'élaboration de la Tora. Que cette participation ait porté sur la justice n'est pas fortuit; cela montre à l'évidence que toutes les nations sont soumises à ce devoir de justice, pilier sur lequel repose toute société civilisée. Après le principe de liberté, posé de façon si éclatante avec la sortie d'Égypte, celui de la justice devra s'imposer à tout le genre humain. Une fois sa mission accomplie, Yétro s'en retourne dans son pays pour éveiller son peuple au monothéisme, comme l'affirme le *midrach*.

Les conditions nécessaires à la révélation du Sinaï tiennent dans les deux premiers versets du chapitre 19 introductif aux dix commandements: sept semaines après la sortie d'Égypte, soit le temps minimum de concentration et de purification, pour évacuer la gangue de matérialisme et de paganisme dans laquelle on avait enfermé les enfants d'Israël. Ils quittent la localité de Réfidim, lieu de découragement selon le *midrach*, car la Tora ne saurait habiter un corps aux prises avec le désespoir ou le renoncement. Ils vont se retrouver dans le désert, à la fois symbole d'universalisme (la Tora appartient à tout le monde) et expression d'une disponibilité totale de l'esprit pour recevoir pleinement la Tora. Enfin, la Tora s'adressant à une collectivité, celle-ci doit former une unité sans faille, harmonieuse et pacifique, comme il ressort des termes employés au verset 2: «et il campa», au singulier, alors que le sujet est «les enfants d'Israël»; le peuple d'Israël a réalisé à ce moment là son unité parfaite.

Il nous faut encore relever deux idées, dans ce préambule au décalogue (le chapitre 19). La première est le rappel de la libération d'Égypte comme un acte d'amour: «je vous ai portés sur des ailes d'aigles et je vous ai amenés à moi»; c'est un père qui parle, ou une mère. Et Dieu, s'appuyant sur ce fait, invite le peuple d'Israël à devenir «le peuple de prédilection parmi tous les peuples... un royaume de prêtres... un peuple saint.» C'est Moïse qui est chargé de transmettre cette proposition à Israël; il fait la navette entre le sommet du Sinaï où Dieu lui parle, et le pied de la montagne où campe le peuple. Il communique aussi la condition dont cette proposition est assortie: «si vous observez mon alliance». Et le peuple consent: «nous ferons tout ce que Dieu demande». L'engagement est total, l'alliance est ainsi scellée par un véritable contrat. Israël devient le peuple élu, mais quiconque, au sein du peuple rejette la Tora, ne pourrait se réclamer de cette élection.

La deuxième idée est le devoir de préparation spirituelle et physique du peuple; il lui faut en effet «se sanctifier» et «laver ses vêtements». Car, il faut le répéter, nul ne pourrait recevoir la révélation divine sans au préalable remplir certaines conditions de pureté et de pureté, qui se traduisent par la méditation et la ferveur, par l'abstinence de nourriture et de plaisir sexuel, et par le bain rituel du *miqué*. Dans le cas présent, il s'agit de tout un peuple qui doit se disposer à cette révélation; d'une certaine manière, la collectivité d'Israël possède un pouvoir prophétique supérieur à l'individu, en ce sens qu'il y va de sa vocation de peuple élu.

Le 7 *sivan* 2448 de la création du monde, le peuple d'Israël reçoit la charte

Traduction

18 1 Il apprit, Ytro, prêtre de Midyan, beau-père de Moché, ce que l'Eternel a fait à Moché et à Israël, son peuple: L'Eternel a fait sortir Israël d'Egypte. 2 Ytro, beau-père de Moché, prit Tsipora, l'épouse de Moché, après son renvoi, 3 Ainsi que ses deux enfants, dont le nom de l'un était Guerchom, car il avait dit: j'ai été un émigré dans un pays étranger. 4 Le nom de l'autre, était Eliezér, car le Dieu de mon père m'a soutenu et sauvé du glaive de Pharaon. 5 Ytro, beau-père de Moché, arriva avec ses fils et son épouse chez Moché, dans le désert où il campait, à la montagne de Dieu. 6 Il dit à Moché: C'est moi, ton beau-père, Ytro, qui viens vers toi, avec ton

Rachi

(chose) de toutes (Mékhilta). 2. Après sa répudiation. Quand le Saint béni soit-il lui dit, dans Mydian, retourne en Egypte, Moïse prit son épouse et ses enfants... Aaron sortit alors à sa rencontre sur la montagne de Dieu. Il lui dit: qui sont ceux-là? Il lui dit: c'est la femme que j'ai épousée dans Mydian, et voici mes enfants. Il lui dit: et où les conduis-tu? Il lui dit: en Egypte. Il lui dit: nous nous faisons du souci pour les premiers, et toi tu viens t'ajouter à eux! Il lui dit (à sa femme): retourne chez ton père. Elle prit ses deux enfants et s'en fut. 4. Il me sauva du glaive de Pharaon. Quand Datan et Abiram dévoilèrent l'affaire de l'Egyptien, il (Pharaon) chercha à tuer Moïse, son front est devenu une colonne de marbre. (Mékhilta) 5. Vers le désert. Mais nous aussi, nous savons qu'il était dans le désert! Mais c'est pour faire l'éloge de Ytro que l'Ecriture a dit cela; car il demeurait dans le lieu le plus honorable du monde et voici que son cœur généreux lui dicte de sortir vers le désert, un lieu de désolation, pour entendre des paroles de Tora. 6. Il dit à Moïse. Par l'intermédiaire d'un messenger. Je suis ton beau-père, Ytro... Si tu ne sors pas pour ma personne, sors pour ton épouse; et

פירוש קטן

consacrer à sa mission et se laisser envahir par l'inspiration divine. 3 Mentionné en 222, avec son sens: «j'étais étranger...». 4 Nulle part mentionnée, si ce n'est par allusion, (420). Cette explication est nouvelle pour le lecteur. D'ailleurs elle n'est pas introduite, comme pour le premier garçon par **כי אמר**, car il avait dit. Mais le mot **ויצילני**, pose problème, car il suppose que c'est bien Moïse qui lui avait donné ce nom. 5 **יתרו ויבא** Après la Révélation du Sinaï et la construction du Tabernacle, selon *Ibn Ezra*. Avant la Révélation, selon Saadia Gaon. Précise l'endroit exact dans lequel se trouvait le peuple: près du mont Sinaï. 6 **ויאמר** On ne peut concevoir que Ytro se soit présenté de cette façon à Moïse. Pour cela, tous les commentateurs

תרגום אונקלוס

א ושמע יתרו רבא דמדין חמוהי דמשה ית כל די עבד יי למשה ולישראל עמיה ארי אפיק יי ית ישראל מצרים: ב ודבר יתרו חמוהי דמשה ית צפרה אתת משה בטר דפטר: ג וית תרין בנא ד שום חד גרשם ארי אמר די היתיי בארעא נכראה: ד ושום חד אליעזר ארי אלהא דאבא הוה בסעדי ושכני מחרבא דפרעה: ה ואתא יתרו חמוהי דמשה ובנוהי ואתתיה לות משה למדברא די הוא שרי תמן לטורא דאתגלי עלוהי יקרא די: וואמר למשה אנא חמוהי יתרו אתי לקודי ואתתך ותרין

רש"י

שלוחיה. כשאמר לו הקב"ה במדין לך שוב מצרימה ויקח משה את אשתו ואת בניו וגו' ויצא אהרן לקראתו ויפגשוהו בהר האלהים. אמר לו מי הם הללו אמר לו זו היא אשתי שנשאתי במדין ואלו בני. ואמר לו והיכן אתה מוליכן אמר לו למצרים. אמר לו על הראשונים אנו מצטערים ואתה בא להוסיף עליהם אמר לה לכי לבית אביך נטלה שני בניה והלכה לה: (ד) ויצלני מחרב פרעה. כשגלו דתן ואבירים על דבר המצרי ובקש להרוג את משה נעשה צוארו כעמוד של שיש (מכילתא): (ה) אל המדבר. אף אנו יודעים שבמדבר היה אלא בשבחו של יתרו דבר הכתוב שהיה יושב בכבודו של עולם ונדבו לבו לצאת את המדבר מקום תהו לשמוע דברי תורה: (ו) ויאמר אל משה. ע"י שליח: אני חתנך יתרו וגו'. אם אין אתה יוצא בגיני צא בגין אשתך

יח א וישמע יתרו כהן מדין חתן משה את כל אשר עשה אלהים למשה ולישראל עמו כיהוציא יהוה את ישראל ממצרים: ב ויקח יתרו חתן משה את צפרה אשת משה אחר שלוחיה: ג ואת שני בניה אשר שם האחד גרשם כפי אמר גר הייתי בארץ נכריה: ד ושם האחד אליעזר כפי אלהי אבי בעזרי ויצלני מחרב פרעה: ה ויבא יתרו חתן משה ובניו ואשתו אל משה אל המדבר אשר הוא חנה שם הר האלהים: ו ויאמר אל משה אני חתנך יתרו בא אליך ואשתך ושני

Rachi

1. Ytro entendit. Quelle nouvelle a-t-il entendue pour qu'il soit venu? L'ouverture de la mer Rouge et la guerre de 'Amalék. Ytro. On l'appelait de sept noms différents: Ré'ouel, Yétér, Ytro, H'ovav, H'ébér, Quini, Poutiel. (Mékhilta). Yétér, parce qu'il a «ajouté» (yotér, en plus) une section de la Tora, «Et toi tu verras...» (Ex.1821). Ytro, quand il s'est converti et a pratiqué les *mitsvot*, on lui ajouta une lettre (י) à son nom. H'ovav, parce qu'il «chérissait» (חביב, cher) la Tora. Et H'ovav c'est bien Ytro, comme il est dit: «des fils de H'ovav, le beau-père de Moïse» (Juges 4,11). Certains pensent que Ré'ouél était le père de Ytro; mais que fait-on alors du verset: «elles vinrent chez Ré'ouel leur père»? (Ex.218) C'est que les petites filles appellent leur grand-père, papa. (Sifré). Le beau-père de Moïse. Ici, c'est Ytro qui s'honore de Moïse: je suis le beau-père du roi! Alors que par le passé, c'était Moïse qui faisait dépendre sa grandeur de son beau-père, comme il est dit: «il retourna chez Yétér, son beau-père» (Ex.418). Pour Moïse et pour Israël. Moïse vaut autant que tout Israël. Tout ce qu'a fait... Pour eux: la manne, le puits et 'Amalék. Que l'Eternel a fait sortir. C'est la plus grande

רש"י

(א) וישמע יתרו. מה שמועה שמע ובא קרעית ים סוף ומלחמת עמלק: יתרו. שבע שמות נקרא לו רעואל יתר יתרו חובב חבר קיני פוטיאל (מכילתא) יתר ע"ש שיתר פרש' אחת תורה ואתה תחזה. יתרו לכשנתגייר וקיים המצות הוסיפו לו אות אחת על שמו. חובב שכב את התורה וחובב הוא יתרו שנא' מבני חובב חותן משה. וי"א רעואל אביו של יתרו היה ומה ואמר ותבאנה אל רעואל אביהן שהתינוקות קורין לאבי אביהן אבא. בספרי: חתן משה. (מכילתא) כאן היה יתרו מתכבד במשה אני חותן המלך ולשעבר הי' משה תולה הגדולה בחמיו שנאמר וישב אל יתר חותנו: למשה ולישראל. שקול משה כנגד כל ישראל: את כל אשר עשה. להם בירידת המן ובבאר ובעמלק: כי הוציא ה' וגו'. זו גדולה על כולם (מכילתא): (ב) אחר

פירוש קטן

1 וישמע. Le י a ici un sens fort: lorsque Ytro apprit... Le verbe שמע implique la notion d'intelligence et de compréhension. Le texte rappelle qui était Ytro pour nous dire combien c'était un personnage important. Le fait que ce soit un prêtre sous entend qu'il était sensible à tout ce qui touche au divin; en l'occurrence, le miracle de la sortie d'Egypte. כיהוציא Souline l'importance des événements en question pris dans leur globalité. הוציא Événement impossible à classer dans les phénomènes naturels de libération des peuples. Ytro y a vu, à juste titre, la main de Dieu. 2 שלוחיה Moïse a dû renvoyer Tsipora chez ses parents avant de se rendre en Egypte pour ne pas la mettre en danger. Nos sages pensent qu'il l'avait vraiment répudiée, afin de pouvoir se